

Instructions à M. de Vauquelin commandant la flûte du Roi *la Garonne*

par M. Dumas, le 13 août 1767

Aux Archives départementales du Tarn et Garonne, extrait du journal de Dumas, cote 20J-133

Ce mémoire figure dans le journal de Dumas à la journée du 13 août 1767.

Du 13 août 1767

J'ai dressé les instructions suivantes pour M. de Vauquelin.

Instructions

La célérité de l'expédition est dans ce moment ce qu'il y a de plus important pour le service du Roi. M. de Vauquelin n'a pas un moment à perdre pour se rendre à Madagascar, charger les bœufs, esclaves ou denrées qui seront achetés par le régisseur des traites et en faire le transport à l'Isle de France.

Les circonstances nous mettent dans la nécessité de faire faire deux voyages à M. de Vauquelin tandis que la saison déjà trop avancée semble s'y opposer. C'est à son zèle et à son activité à vaincre les difficultés et à surmonter les obstacles.

M. de Vauquelin à son arrivée à Madagascar demandera le chef Maimbou [ou Mainbou], le fera inviter à venir à son bord pour lui parler de la part du Roi. Il aura l'attention de pavoiser son vaisseau et si le chef se rend à son invitation, il lui rendra les honneurs que pourront le flatter davantage par le nombre de coups de canon, et les pavillons de tout caractère. Si le chef Maimbou refusait d'aller à bord et qu'il fit connaître quelque méfiance, M. de Vauquelin lui ferait offrir et lui donnerait des otages. Si tout cela ne le rassure pas, M. de Vauquelin descendra à terre avec un air de parade, escorté par le détachement de troupes, après avoir fait dresser des tentes pour s'aboucher avec ledit Maimbou.

Le discours qu'il doit lui tenir est à peu près ce qui suit.

Le Roi a envoyé un de ses généraux pour commander aux Isles de France et de Bourbon, à qui il a ordonné d'envoyer ses vaisseaux dans les îles voisines pour assurer les peuples qui les habitent de sa protection et de son amitié, pour renouveler avec les rois et les princes ses voisins l'ancienne alliance qui est entre la nation française et eux.

Après être arrivé à l'Isle de France sur ce même vaisseau le premier soin du général a été de le faire partir pour venir à Madagascar et remplir en cela l'intention du Roi.

Il m'a donné de te voir le premier, de renouveler alliance avec toi, de t'offrir la préférence pour la traite, supposé que je trouve dans ton cœur les mêmes dispositions qui sont dans le cœur du Roi de France et de son général.

A cette condition je viens t'offrir de leur part, amitié, protection, secours, et assistance, ainsi que la plus exacte bonne foi dans ce qui sera convenu pour la traite, soit pour le prix, soit pour les mesures.

Le Roi n'ignore pas que ceux qui ont gouverné l'Isle de France précédemment n'ont pas toujours veillé comme ils auraient dû sur la conduite des Français qui sont venus parmi vous pour y faire la traite et c'est une des principales raisons qui ont déterminé Sa Majesté à changer la forme de ce gouvernement qui jusqu'à présent n'avait que le commerce pour objet.

Il a envoyé pour cet effet à l'Isle de France un de ses principaux chefs de guerre à qui il a donné toute sa confiance pour établir l'ordre, la règle, et faire régner la bonne foi dans les traités et les alliances. Il a envoyé en même temps un intendant pour veiller de concert avec le général à l'exécution de tout ce que le Roi a ordonné et pour concourir avec lui à la sûreté du commerce, des traités et des alliances.

Ces deux chefs te parlent aujourd'hui par ma bouche, ils te tendent la main de la part du Roi en signe d'amitié, ils t'offrent son alliance et sa protection, ils t'invitent à faire profiter tes sujets, tes amis, et à

profiter toi-même des avantages que vous trouverez à traiter avec les Français. Ils exigent de ta part la fidélité la plus inviolable dans l'observation de ce qui sera arrêté entre nous.

Je leur porterai ta réponse, montre leur que tu es un homme et par la parole que tu vas leur donner, et par la fidélité avec laquelle tu la tiendras.

Le général en suivant les principes de bonté et d'humanité que le Roi veut observer avec ses voisins t'a donné la préférence pour la première traite qu'il a permise parce qu'il a su qu'il y avait longtemps qu'il n'était pas venu de vaisseaux dans ton pays, et qu'il a jugé que vous deviez manquer de fusils, de poudre, de balles et de tout ce qui t'est nécessaire à toi et à tes sujets pour être heureux.

Par tout ce que je viens de dire, tu dois comprendre dans quel esprit le Roi de France veut et entend que l'alliance et la protection qu'il offre à ses voisins soient reçus de leur part.

Si le général ne te trouve pas disposé à y porter le même esprit, si tu ne la désires pas, si tu n'as pas dans le cœur d'observer tout ce qui sera arrêté entre nous avec la plus inviolable fidélité, j'ai ordre de lever l'ancre et d'aller mouiller dans d'autres rades pour offrir les mêmes avantages aux rois et princes tes voisins.

Si M. de Vauquelin trouve le chef Maimbou dans les dispositions que nous désirons, il lui donnera des marques d'amitié en le faisant manger à sa table, en le traitant d'une manière qui le flatte et qui le séduise. Il lui laissera entendre qu'à son retour il lui portera des marques de satisfactions et des présents qui seront le sceau du traité.

En attendant, M. de Vauquelin doit convenir avec M. Poivre des petites libéralités qu'il peut faire en effets de traite ; M. Poivre qui a fait un séjour considérable à Madagascar doit connaître mieux que qui que ce soit ce qui convient en pareil cas.

M. de Vauquelin insinuera au chef Maimbou que la résidence des Français sur ses terres servira de sauvegarde à sa nation, qu'il sera plus respecté de ses voisins et mieux obéi de ses sujets par le poids que lui donnera l'alliance et le traité qu'il va conclure avec le général de l'Isle de France.

Ces peuples connaissent les Anglais et ne les aiment pas, il faut les entretenir dans une sorte de méfiance, leur laisser entendre que c'est une nation contre laquelle il faut toujours être en garde et que si jamais ils en étaient opprimés, ils trouveraient des secours puissants parmi nous.

Ce qui est contenu dans ces deux articles doit être fait avec une sorte d'adresse qui ne compromette point et qui ne fasse point engagement, l'intention du Roi n'étant point d'aller faire la guerre à l'Angleterre pour l'intérêt de cette traite.

Il faut que la valeur de toutes ces choses-là soit dans l'opinion et qu'elle ne prenne de réalité que lorsque l'intérêt de notre administration l'exigerait.

Le Sr de Vauquelin présentera ensuite au chef Maimbou le régisseur en chef des traites du Roi, comme l'homme particulièrement chargé de traiter avec lui, comme celui à qui il est très expressément enjoint par le général et l'intendant de l'Isle de France de faire observer la plus exacte bonne foi dans les marchés et dans les mesures, de maintenir le plus grand ordre et la meilleure police parmi les Français qui resteront au Fort Dauphin, comme l'homme qui répond aux chefs que le Roi a envoyé à l'Isle de France de tout ce que la nation pourrait faire contre la foi des traités, comme l'homme à qui il doit s'adresser s'il avait quelques plaintes à porter contre quelques Français employés dans la dite traite ou dans le détachement envoyé pour garder la palissade, et qu'il doit être certain que par cette voie sa parole parviendra avec sûreté jusqu'à nous.

En prenant bien l'esprit de cette instruction M. de Vauquelin doit sentir avec quel art il faut engager le chef Maimbou à saisir avidement la préférence sur la traite et à nous fournir abondamment, la saison ne nous permettant pas d'aller de rade en rade montrer le pavillon du Roi et exciter la concurrence. D'un côté le besoin pressant de cette colonie rend les secours que nous allons chercher à Madagascar indispensablement nécessaires.

Cependant si le chef Maimbou ne se conduisait pas comme nous le désirons, qu'il eut l'air d'un homme qui veut faire la loi, qu'il s'obstinât à vouloir des piastres pour le prix des objets de traite ou que M. de Vauquelin n'aperçût pas dans ses dispositions entière sûreté pour la palissade, il prendrait le parti de lever l'ancre et d'aller mouiller à la baie de St Augustin où il trouverait un autre prince noir avec qui il traiterait sur les mêmes principes.

C'est à sa prudence, à son zèle, et à son intelligence à savoir tirer parti des circonstances où il se trouvera pour le plus grand bien du service.

* * *